

MAGAZINE TRIMESTRIEL

POI. CANT

DE LA POLICE CANTONALE VAUDOISE

INFO

N° 101 / juin 2016



Une délégation du CICR assiste à une journée de formation au maintien de l'ordre

ECLAIRAGE: La recherche de personne, une vocation au-delà d'une simple mission
ACTUALITÉ: « Safety and Security » au cœur de la Fête Fédérale de lutte



NO TO RACISM



RESPECT

UEFA.org

9



12



16



Sommaire

5 Point de vue

6 Proximité

La proximité au coeur de la Gendarmerie territoriale

9 Présentation

La caserne de Chamblon devient un terrain d'apprentissage mondial le temps d'une journée!

10 Sciences criminelles

Criminalité classique vs cybercriminalité

12 Formation

Stages - échanges de policier, élémentaire mon cher collègue

15 Société

Quand la musique donne!

16 Prévention routière

Prévention routière
Actions de printemps 2016

18 Partenaire

La médecine tactique ou l'intégration des soins dans les interventions à risque

20 Actualité

« Safety and security » au coeur de la Fête Fédérale de lutte

23 Eclairage

De la création du Team Swiss Spotters à l'Euro 2016.

25 Personnel

Assermentations 2016

27 Le saviez-vous ?

La recherche de personne, une vocation au-delà d'une simple mission

30 Sur le vif

Karl Girardet, Adjudant au CET

18



25



N° 101 / juin 2016

Paraît 4 fois par an
Tirage 4700 exemplaires
Tirage contrôlé par la REMP
(3315 exemplaires)



Editeur: Police cantonale vaudoise
Direction prévention et communication
Centre Blécherette - 1014 Lausanne

Comité éditorial: Jean-Christophe Sauterel, *rédacteur en chef*; Olivia Cutruzzolà, *rédactrice en chef adjointe*; Patricia Wiesner, *responsable d'édition*

Rédacteurs: Gianfranco Cutruzzolà, Olivia Cutruzzolà, Bertrand Dubois, Sara Aniello, Patricia Wiesner.

Photographies: Roxanne Bolay, Olivia Cutruzzolà, Bertrand Dubois, Gabriele Fusco, Karl Girardet, Sylvain Pilloud, Valentine Reynes, Prévention routière, Jean-Christophe Sauterel,

Mise en page: Next communication SA

Relecture: Police cantonale vaudoise

Impression: Imprimerie Baudat

Abonnement: Revue distribuée gratuitement à tous les membres de la Police cantonale, aux polices vaudoises, aux polices de Suisse, aux autorités civiles et judiciaires cantonales et fédérales, aux partenaires privés et à nos annonceurs.

Contact: presse.police@vd.ch
021 644 81 90 - www.police.vd.ch

Publicité: Next communication SA -
021 654 05 70

© Police cantonale vaudoise

Toute reproduction autorisée
avec l'accord de l'éditeur



Systèmes d'alarme

dès
CHF **79.-***/mois

« **Tout compris** » !

- Etude gratuite sans engagement
- Installation et mise en service
- Traitement des alarmes 24h/24
- Vérification audio et vidéo
- Communication par GSM gratuite
- 2 interventions gratuites par an
- Garantie et maintenance

**Calculé sur la base d'un package
Caméra à CHF 2190.-, prix hors TVA*



Et vous, comment protégez-vous votre foyer ?

Choisissez plutôt les services de sécurité et systèmes d'alarme du leader suisse.

 **SECURITAS**
Direct



Point de vue

La police, en dernière extrémité

Mon récent séjour en France à l'occasion de l'Euro 2016 de football m'en a convaincu: on demande énormément aux forces de police à l'heure actuelle. La police française, en plus d'avoir à assumer ses missions ordinaires, doit être présente en ce début d'été sur trois fronts simultanément; à savoir la lutte contre le terrorisme, le hooliganisme et les conflits sociaux.

Sur le plan de la visibilité on touche en conséquence à un sommet. L'impression première que retient un observateur un tant soit peu avisé est celui de l'omniprésence des forces sécuritaires.

Pour quelle efficacité? La lutte contre le terrorisme tout d'abord. Le double assassinat d'un policier et de sa compagne collaboratrice civile d'un corps de police survenu à Magnanville le 13 juin dernier – l'occasion de redire notre solidarité à nos collègues français – aurait tendance à démontrer qu'un certain nombre d'individus pourtant identifiés comme à risque passent au-dessous des radars.

Le hooliganisme ensuite. Là aussi, déployement considérable de la part de la police sur le domaine public auquel s'ajoutent encore des moyens extraordinaires en termes de mobilisation de stewards à l'intérieur des stades. Fouilles très attentives et consciencieuses à l'entrée. Résultat: jamais autant d'incidents avec des hooligans depuis l'Euro 2000 en Belgique /Hollande, aussi bien dans les enceintes sportives qu'en dehors de celles-ci.

Enfin, les conflits sociaux. Ou plus précisément les manifestations violentes qui les ont pris en otage. Huit cents «black block», en provenance de toute l'Europe dit-on, présents à Paris lors de la grande manifestation du 15 juin contre la loi travail. Des milliers de poli-

ciers engagés. Un champ de ruines n'épargnant même pas un hôpital pour enfants à la sortie. Et l'opinion publique de se demander comment ces gens ont pu franchir la frontière dans le contexte «vigipiratisé» actuel.

A mon sens la question devrait plutôt se poser différemment: les autorités et la police avaient-elles le choix de faire autrement?

La réponse est clairement négative, car l'inertie sécuritaire n'était pas une solution pour le pouvoir face aux attentes citoyennes. Cela n'empêche pas de procéder à quelques constats, dans l'ordre des thèmes exposés ci-dessus.

Quels que soient le degré de préparation de la police et les effectifs déployés, des individus mal intentionnés parviennent presque toujours à leurs fins. La recherche du renseignement permet de cibler les réseaux organisés mais pas les individus qui se réclament par opportunisme de l'appartenance à telle ou telle organisation juste avant le passage à l'acte.

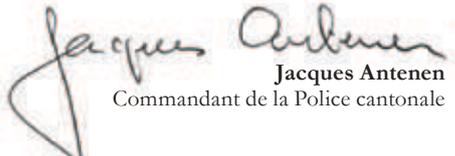
Le problème du hooliganisme n'est pas réglé. Le nombre d'équipes nationales participant au tournoi final a accru les risques de confrontations prétextes aux règlements de compte. D'autre part, un très petit nombre de fauteurs de troubles est finalement interpellé, ce qui montre qu'il demeure extrêmement difficile de réconcilier intervention et interpellation à des fins judiciaires.

Enfin il paraît clair que le rétablissement de contrôles aux frontières n'empêche pas le tourisme de la violence, l'art du mimétisme étant habilement pratiqué par les casseurs et les hooligans.

Je demande que l'on garde à l'esprit que la police et les forces de l'ordre resteront toujours en première ligne lorsque l'Etat ou la

société se retrouvent face à des problèmes pour lesquels il n'existe pas de réponse tout faite. Même si tout le monde est conscient que l'on se situe plus dans la symbolique que dans le pragmatisme. Et les policiers doivent assumer cette responsabilité, tout en sachant que l'incapacité de juguler lesdits problèmes n'est pas leur échec. Ils sont là pour traiter les symptômes et non la cause des maux de notre civilisation.

Cela est bien sûr aussi vrai à l'échelle de notre pays et de notre canton.


Jacques Antenen
 Commandant de la Police cantonale



Proximité

La proximité au cœur de la Gendarmerie territoriale

Terre Sainte: rapport hebdomadaire de coordination. L'objectif du rapport de coordination est de réunir chaque semaine les nombreux partenaires sécuritaires intervenant en Terre Sainte. Un succès pour le premier-lieutenant Frédéric Graber, Chef d'Arrondissement La Côte de la Gendarmerie territoriale, après plusieurs mois de fonctionnement. La sécurité des habitants de cette région sensible, proche de la frontière française est renforcée grâce à une meilleure collaboration et à l'échange d'informations opérationnelles entre tous les acteurs.

Réalisé par Olivia Cutruzzola

Photo: Les partenaires de la sécurité se réunissent mensuellement dans les locaux de l'administration communale de Coppet

Depuis fin 2015, la Terre Sainte sert de laboratoire à une collaboration sécuritaire inédite. Chaque semaine, la maison de commune de Coppet est investie par des spécialistes de la sécurité aux uniformes certes différents, mais avec un seul et même objectif: tout mettre en œuvre pour garantir la sécurité des habitants des communes de Terre Sainte. Mis sur pieds en automne 2015 par le plt Frédéric Graber, alors fraîchement nommé à la tête de l'Arrondissement La Côte, le rapport de coordination réunit une fois par semaine tous les acteurs préoccupés par la sécurité des habitants de la cette région: Gendarmerie vaudoise, Police des transports, Corps des gardes-frontière, Police cantonale genevoise, Assistants de sécurité publique, société privée de sécurité (SDS) et représentant de l'autorité communale. D'autres instances peuvent, tour à tour, rejoindre l'assemblée au gré des sujets et préoccupations du moment. L'Espace prévention qui abrite les travailleurs sociaux de proximité, la direction des Écoles publiques et privées ou encore l'EVAM, pourraient être accueillis autour de la table des discussions si le besoin s'en faisait sentir. «Je me suis rapidement rendu compte que de nombreux acteurs de la sécurité œuvraient dans la région. Renforcer les synergies et prioriser les actions

préventives ou répressives à mener m'a vite semblé indispensable pour gagner en efficacité et en confiance», explique le premier-lieutenant Graber.

Partage de connaissances opérationnelles

Très concrètement, les séances débutent systématiquement par le rappel des objectifs principaux et la présentation d'un ordre du jour. Les partenaires prennent ensuite connaissance de la situation en matière de cambriolages, de délits et d'incivilités pour la semaine écoulée en Terre Sainte. Les événements marquants sont passés en revue et l'efficacité des mesures préventives ou répressives en cours évaluées. Un tour de table permet ensuite aux partenaires d'échanger des informations utiles et de partager les éventuelles préoccupations. Enfin, les objectifs, mesures et opérations pour la semaine à venir sont fixés. «C'est un mode de fonctionnement très structuré et concret. Le but n'est pas de tenir de longs discours, mais bien d'aller à l'essentiel en mettant sur la table les problèmes concrets rencontrés dans la région concernée. Chacun repart ainsi avec une connaissance claire de la situation et des objectifs bien précis à remplir».

Renseigner objectivement et régulièrement les autorités politiques

L'optimisation de la synergie entre les divers acteurs sécuritaires correspond entièrement aux objectifs des Autorités locales qui souhaitent mettre en place tous les moyens adéquats pour lutter contre les cambriolages, les incivilités et la délinquance régionales. «Les autorités politiques locales qui soutiennent activement la Gendarmerie attendent énormément de nous, car il est évident que le bien-vivre ensemble et le bien-être de leurs administrés passent entre autres par une bonne sécurité de proximité qui conduit à la réduction du sentiment d'insécurité. Et ça n'est qu'en collaborant étroitement que nous y parvenons, tous ensemble» conclut le chef d'Arrondissement de la Côte.

Soirée d'information à la population de Rolle

Mercredi 11 mai 2016, à 19h30, la Municipalité de Rolle invitait la population locale à la Salle du Casino, afin de découvrir l'activité des collaborateurs de la Sécurité publique communale et de la Gendarmerie. Le plt Graber, accompagné de l'adj Bertschi, chef de poste à Rolle, du sgtm Lambiel, gérant de sécurité et du sgt Valenta, répondant de proximité, ont eu l'occasion de présenter aux 80 personnes présentes, les diverses missions des entités de la Gendarmerie. Les orateurs ont également parlé du renforcement de la visibilité et de la proximité sur les territoires communaux. Pour finir, le gérant de sécurité a prodigué de précieux conseils en matière de prévention des délits. Les participants à cette soirée étaient ensuite invités à poursuivre la discussion avec les gendarmes, en partageant le verre de l'amitié offert par la commune et à découvrir le matériel équipant les voitures de patrouille de la Gendarmerie.

La sécurité de Vallorbe passe par une étroite collaboration

La sécurité de la commune de Vallorbe est assurée par la Police cantonale vaudoise depuis le 1er juillet 2012. La collaboration entre tous les acteurs sécuritaires et leur visibilité y sont des enjeux majeurs sur un vaste territoire.

Six gendarmes occupent les locaux du poste de Gendarmerie de Vallorbe. En collaboration avec le poste de Gendarmerie du Sentier, les 15 gendarmes de cette région assurent une prise en charge des événements de 5h à 19h, 365 jours de l'année. En dehors de ces horaires, c'est le personnel de la Gendarmerie mobile qui assure la prise en charge des interventions urgentes. La circonscription couverte par l'effectif du poste, située en zone semi-autonome, comprend six communes: Vallorbe, Ballaigues, Lignerolle, Les Clées, Premier et Vaulion. Particularité notoire, Vallorbe accueille l'un des cinq Centre d'enregistrement et de procédure (CEP) de la Confédération, avec 250 places. C'est là que les requérants d'asile, qui arrivent en Suisse par voie terrestre, adressent leur demande d'asile. «Des agents de sécurité privée sont affectés à des tâches que leur confie le secrétariat d'Etat aux migrations. L'objectif est notamment d'assurer une présence visible en rue afin, avant tout, de rassurer la population. Nous collaborons étroitement. L'intégration des requérants se passe très bien à Vallorbe. Ils participent à plusieurs tâches utiles pour la commune et nous n'avons que très peu de problèmes de sécurité les concernant» tient d'emblée à expliquer l'adjutant

Ludovic Martin, chef de poste. Un constat qui est le fruit d'une volonté politique d'assurer les conditions d'une saine intégration, qui passe, elle, par une bonne collaboration entre tous les acteurs concernés: Autorités locales, personnel du Secrétariat d'Etat aux migrations, Gendarmes, inspecteurs de la Police de sûreté, gardes-frontières, garde-forestiers, policiers français et surtout, la population locale.

Synergies importantes avec les garde-frontières de Vallorbe Avec près de 60 kilomètres de frontière allant des postes de La Cure en passant par celles du Brassus, de l'Auberson et des Verrières, le territoire est très étendu. La zone du Pied du Jura, soit d'Arzier à Vuiteboeuf, est également couverte. «Nous devons connaître parfaitement notre terrain d'action et anticiper les problématiques pouvant survenir. C'est pourquoi nous entretenons des contacts privilégiés et réguliers avec la quarantaine de garde-frontières en poste à Vallorbe, où transitent quotidiennement 10'000 véhicules, dont 2'500 frontaliers. Ce chiffre peut atteindre les 17'000 en période de vacances. De même, nous collaborons avec les représentants de la Police nationale et de la Gendarmerie nationale postés en France voisine, entre les Hôpitaux-Neufs et Pontarlier» précise l'adjutant. Chaque mois, ces acteurs de la sécurité se réunissent pour faire le point de la situation et évoquer les divers problèmes à régler.

Les coordonnées du poste de Vallorbe
Poste de Gendarmerie Vallorbe: Place du Pont 2, 1337 Vallorbe
021 557 84 21
En cas d'Urgences Police: 117



De la formation au partenariat : la Formation police de proximité pour la Police des transports

Rédigé par Sara Aniello

Dans une visée d'harmonisation des pratiques et de renforcement du partenariat, un enseignement est dispensé par la Police cantonale vaudoise à différentes polices, notamment à la Police des transports. Explication de la méthode SMARE, exercices pratiques et discussions permettent d'échanger, d'apprendre et de forger un partenariat fiable entre Police cantonale vaudoise et Police des transports.

Un partenariat solide

Dans le but de développer une même unité de doctrine dans la résolution de problèmes ainsi qu'un partenariat solide, la Police cantonale vaudoise forme des agents de la Police des transports (TPO) à la police de proximité et plus précisément à la méthode SMARE. Cette méthode permet de définir un problème et de l'analyser, avant de déployer des solutions adaptées avec les partenaires adéquats. Si le travail en partenariat est central dans la méthode SMARE, il est tout aussi fondamental pour le travail de police en général. Il est indispensable de pouvoir collaborer sur des secteurs qui se touchent et qui sont concernés par des problématiques communes

et transversales. Avec la mise en place d'une formation homogène, les différentes polices ont accès aux mêmes outils et méthodes, parlent un même langage et sont ainsi plus à même de coopérer.

Sur deux jours, cette formation aborde la résolution de problème par la méthode SMARE et ses cinq étapes. Par des explications, des exercices pratiques, des travaux individuels et des discussions, chacun est invité à apprendre, à participer et à partager différentes expériences.

La méthode SMARE

Dérivée de la méthode SARA, SMARE comprend 5 étapes : Situation, Mesures transitoires, Analyse, Réponse et Évaluation. La première étape consiste à définir et cerner le problème. Puis, viennent les mesures transitoires qui permettent momentanément de limiter les conséquences du problème. Ainsi, le policier peut collecter des données, les analyser et développer des réponses adaptées à la situation. Finalement, le policier planifie les solutions et définit des objectifs mesurables avant d'évaluer les résultats.

Implémentée à la Police cantonale vaudoise, la méthode SMARE permet d'aborder de

façon efficace une variété de situations. Les policiers d'aujourd'hui doivent innover dans leurs interventions et user de créativité. Pour résoudre un problème et élaborer la meilleure solution, il faut recourir au sens logique, mais aussi laisser place à l'imagination, tout en respectant les limites légales. En procédant par étapes, cette méthode permet d'éviter les conclusions hâtives et de développer des réponses innovantes et adaptées aux problématiques.

Comme en cuisine, où il faut allier les bons aliments, le partenariat est la pierre angulaire de la police de proximité et de la méthode SMARE. Bien que cette méthode ne soit pas une recette que l'on suit aveuglément, c'est un guide qui permet de mettre en œuvre une démarche systématique basée sur la logique et la créativité. La mise en place de cette formation permet non seulement de développer des méthodes de résolution de problèmes adaptables à diverses situations, mais surtout de développer un partenariat nécessaire au travail de police.





Présentation

La caserne de Chamblon devient un terrain d'apprentissage mondial le temps d'une journée!

Assister à une journée de formation des aspirants de Suisse romande et du Tessin est riche d'informations, d'expériences et de partages de connaissances bien au-delà de nos frontières. En effet, une délégation du CICR (Comité international de la Croix-Rouge) composée d'anciens membres de forces de l'ordre travaillant actuellement dans le monde entier a fait la demande de pouvoir assister à la journée de formation du 18 mai 2016 à Chamblon. Une occasion de faire connaître le rôle d'un policier suisse dans un contexte mondial où la notion de neutralité prend tout son sens

Rédigé par Patricia Wiesner

Missions du GMO:

Maintenir et rétablir l'ordre public pour les cantons latins lors de débordements perpétrés en marge de manifestations. C'est une force en appui pour toutes les polices cantonales de toute la Suisse. Tous ces gendarmes sont formés de la même manière et parlent le même langage ce qui optimise la collaboration ponctuelle.

Ces aspirants issus de différentes écoles de police latine sont présents à la caserne de Chamblon pour une semaine intensive de formation de base au maintien de l'ordre. Ils seront les futurs membres du GMO (le groupement latin de sécurité et de maintien de l'ordre). Au menu du jour, plusieurs postes ont été prévus où chaque aspirant jouera son rôle et celui de l'antagoniste. Voici certaines de ces interventions vécues en situation réelle:

✓ Maitriser les manœuvres d'évolution ou comment procéder à des refoulements. Pour se faire, certains aspirants jouent le rôle d'une foule en colère qui vocifère, s'avancant en masse vers les policiers. «Les futurs grenadiers sont en formation tactique, prêts à obéir aux ordres de l'instructeur pour la repousser ou protéger le camion tonne-pompe qui, après le klaxon d'avertissement, la gicle avec de l'eau, cependant toujours dirigée sur le sol ou en hauteur pour ne blesser personne.» ajoute Philippe Bonzon, responsable de la formation au sein du GMO.

La mission qui se déroule en plusieurs temps, se termine par un tir de gaz lacrymogènes destiné à disperser la foule. Ils en «mangeront» les aspirants de ce gaz, car il est important qu'ils connaissent les effets et puissent porter assistance si besoin.

✓ Assister à des tirs de fusées de détresse et comprendre les risques encourus par les objets pyrotechniques vendus dans les commerces avoisinants. «Ils doivent savoir comment réagir en cas de blessure ou que

rechercher lors du contrôle de certains supporters à risque» précise Philippe Bonzon.

✓ Contrôler et escorter un bus de supporters à risque.

✓ Se déplacer en hélicoptère. Cette manœuvre est impressionnante et silencieuse hormis les pales qui tournent. Les aspirants montent et descendent rapidement de l'hélicoptère en groupe et avec tout leur équipement, bouclier compris. «Il est primordial d'être bien entraînés, car ces manœuvres ne sont pas faciles.» glisse François Broquet, Chef Engagement Hélicoptère. «Il y a 16 passagers et 2 pilotes dans ces Super Puma de l'armée estampillés Police».

La délégation du CICR a pu apprendre qu'en Suisse les spécialistes du maintien de l'ordre sont des miliciens, des généralistes. Ils alternent entre leur activité propre et celle du maintien de l'ordre. Toujours en contact avec la population, ils ont l'avantage de bien connaître leur territoire, d'être au service du citoyen et de faire face à tout type de violence. Une richesse qu'ils apportent lors de leur engagement au GMO. «Depuis la création du GMO en 2001, les missions ont évolué avec l'adversaire, les miliciens sont devenus plus mobiles, moins visibles. Il est important par exemple d'éviter la confrontation, de ne pas être en position de provoquer» nous précise Philippe Bonzon «Nos aspirants apprennent le contrôle de soi et combien il est vital de ne jamais se dissocier du groupe. Le groupe est notre force.»

Sciences criminelles

Criminalité classique vs cybercriminalité

3 milliards de recherches sur Google chaque jour. Plus de 150 millions de mails envoyés chaque minute. Une partie importante de notre vie se déroule sur Internet. Si de nombreux aspects positifs, tels que la communication, le commerce et le partage de savoirs, se sont développés, des aspects négatifs, dont une nouvelle forme de criminalité, y ont aussi proliféré. Criminalité classique VS criminalité numérique, quels sont les enjeux ?

Rédigé par Sara Aniello

La criminalité numérique

La cybercriminalité traite de toutes infractions commises sur ou au moyen d'Internet et des technologies de l'information et de la communication. Nous pouvons d'ailleurs distinguer trois types de cybercrimes: les infractions propres aux technologies de l'information et de la communication telles que le piratage, les infractions liées à ces technologies telles que le cyberharcèlement et les infractions facilitées par les nouvelles technologies telles que l'escroquerie en ligne ou la contrefaçon.

Si une majorité des infractions sur Internet sont similaires à la criminalité classique, c'est parce que le cyber n'est qu'un nouvel outil pour les malfaiteurs. Du simple vol aux arnaques à l'avance de frais, les scénarios se ressemblent et pourtant les moyens évoluent.

De l'expansion des nouvelles technologies à la criminalité virtuelle

«Parce que c'est là que se trouve l'argent» répondit Willie Sutton, célèbre braqueur américain, lorsqu'un journaliste lui demanda pourquoi il volait les banques. A l'époque où notre compte en banque n'est plus qu'un accès e-banking, il paraît logique qu'Internet devienne un nouvel Eldorado pour une multitude de malfaiteurs.

Bien que sous divers aspects la cybercriminalité suive des «patterns» analogues à la criminalité classique, le développement des nouvelles technologies et l'accès à Internet ont favorisé l'accès à des victimes poten-

tielles, mais aussi l'émergence de nouvelles cibles et de nouvelles attaques.

Pour comprendre ce phénomène, il convient de faire appel à la criminologie et, plus particulièrement, à l'approche situationnelle. Comme nous l'avons déjà mis en évidence, Internet a facilité l'accès aux victimes potentielles à l'émergence de cibles attrayantes, soit accessibles, qui ont de la valeur et qui sont utilisables ou faciles à vendre. Il ne manque donc que l'auteur motivé. Mais comme dans tout crime, l'auteur effectue un «calcul» coût-bénéfice et le cyberespace présentant de nombreux avantages, notamment de la facilité, de moindres coûts et de faibles risques, il n'est pas étonnant que les criminels aient abondé.

En résumé, le cyber permet de commettre un crime à faible coût et moindres risques, rapidement, sans contact physique avec sa victime, et, dans certains cas, reproductible automatiquement. L'avènement d'Internet a ouvert de nouvelles opportunités, multipliant les cibles potentielles dans un domaine où il y a une absence de gardiens et de nombreuses victimes potentielles. C'est le triangle du crime. Et comme toute nouvelle opportunité, elle engendre de nouveaux enjeux, tant pour les criminels, que pour les États et les citoyens.

Une Division criminalité informatique à la Police cantonale vaudoise

En Suisse, le canton a la compétence légale d'agir contre les cybercriminels. Avec une moyenne annuelle de 800 cas (enregistrés par la Police cantonale vaudoise) durant les trois dernières années, la Police cantonale vaudoise a développé la Division criminalité informatique. Cette division, en partenariat avec d'autres unités, s'attèle à analyser le matériel informatique, mener l'enquête, retrouver la trace des auteurs (en Suisse ou à l'étranger) et les interpeller afin qu'ils puissent être déférés à la justice.

Découvrez le quotidien de cette division dans l'épisode 10 de notre web série Au cœur de l'action, disponible sur notre chaîne Youtube policeVD.

Nouveaux enjeux

Si le principal enjeu pour les criminels est de s'adapter à ce nouvel environnement, il en va de même pour les États et les citoyens. La cybercriminalité est une problématique qui, avec une forme et une nature nouvelles, bouleverse les méthodes classiques d'appréhension du crime. Face à une criminalité transnationale avec des statistiques parcelaires, les enjeux principaux sont liés à la juridiction, à la recherche et à la sécurité.

Tout d'abord, du point de vue de la juridiction, il est primordial tant pour les États que pour les citoyens d'être protégé. En Suisse, les différents codes de loi s'appliquent aussi pour les infractions commises sur la Toile. Bien que ce système soit utile dans certains cas de figure, notamment pour les cas de cyberharcèlement, il ne faut pas oublier qu'Internet est un espace sans frontière définie. Par exemple, ce n'est pas parce qu'un nom de domaine est «vd.ch» que la législation suisse s'applique. De même, les criminels peuvent être dans un autre pays. Comment faire si la victime est domiciliée dans un État A et l'auteur dans un État B? Beaucoup de questions persistent quant à la législation sur le cyberspace, mais une chose est sûre, il est nécessaire que les États collaborent et échangent les informations dont ils disposent pour que chaque État puisse identifier les auteurs, qui ne sont pas toujours issus du pays où se trouve la victime, et agir sous sa juridiction.

Par ailleurs, la connaissance des phénomènes et la recherche scientifique sont des enjeux décisifs pour combattre la cybercriminalité. Cette dernière souffrant d'un taux de report bas, moins de 5% selon le Sondage au sujet des expériences et opinions sur la criminalité en Suisse de 2015, les statistiques autour de cette problématique ne sont que parcelaires. En outre, une grande part des recherches ou des rapports sont réalisés par des fabricants de logiciels de protection, ce qui peut biaiser les résultats présentés. Ainsi, l'état de la connaissance sur la cybercriminalité et les phénomènes qui la caractérisent sont fragmentaires, ce qui est problématique, tant pour les États que pour les citoyens, car une

lutte efficace et une prévention adéquate passent par une bonne connaissance et une bonne compréhension du problème.

Finalement, un des nouveaux enjeux, et pas des moindres, est la cybertraçabilité. Sur toute scène de crime, l'auteur laisse des traces et en emporte avec lui. La cybercriminalité ne fait pas exception: les activités cybercriminelles laissent de nombreuses traces tant sur les systèmes ciblés que sur l'ordinateur du criminel ou les machines et réseaux intermédiaires par lesquels l'attaque a transité. Dans les cas de cybercriminalité, deux grands défis se présentent: trouver les traces pertinentes et les lier à une activité ou un auteur dans le monde physique. En effet, il peut s'avérer ardu de relier les traces à une personne physique, notamment en raison de l'anonymat (relatif) offert par certaines technologies sur Internet et de l'usage de poste public, de VPN ou de fausses ID.

Les principaux types de crime commis sur Internet

- Arnaques dérivées de la vraie vie (à la fausse qualité, à l'avance de frais, Romance Scam, etc.)
- Piratage, virus et malware pour voler des identités ou faire chanter (ransomware ou sextortion)
- Vol d'identité (utilisation, revente ou modification des ID pour en créer des synthétiques) et phishing
- Vol des données de carte de paiements
- Contrefaçons, fraudes et autres ventes frauduleuses
- Infractions contre l'honneur, menaces, cyberharcèlement
- Infractions contre l'intégrité sexuelle

Une nouvelle mention pour le Master en science forensique à l'ESC

Avec une nouvelle mention investigation et identification numériques pour le Master en science forensique, l'Ecole des Sciences Criminelles adapte son programme d'études aux besoins et aux menaces de nos sociétés connectées. Cette mention, sous la responsabilité du Prof. David-Olivier Jaquet-Chiffelle, offre une formation théorique, technique et pratique dans les domaines de la science forensique et du numérique. Identification dans la société de l'information, criminalité informatique et cybercriminalité, veille de la criminalité et investigations sur Internet, et télématique sont autant de cours qui permettent de développer des connaissances et des réponses efficaces à la cybercriminalité. Plus d'informations sur <http://www.unil.ch/esc/>



Le professeur David-Olivier Jaquet-Chiffelle, responsable de la nouvelle mention investigation et identification numériques du Master en science forensique

Sources

Service national de Coordination de la lutte contre la Criminalité sur Internet SCOCI, Rapport annuel 2014.

Lorenz Biberstein, Martin Killias, Severin Walser, Sandro Iadanza, Andrea Pfammatter, Sondage au sujet des expériences et opinions sur la criminalité en Suisse de 2015.

Cybercriminalité: un aperçu du monde des criminels virtuels, 4 janvier 2014, Classe internationale.

Solange Ghernaouti-Hélie, La cybercriminalité: le visible et l'invisible, 2009.



Le commissaire retraité Nicholas Margot (à g) et le commissaire divisionnaire Christophe Sellie, deux fans convaincus de l'utilité des échanges entre policiers d'ici et d'ailleurs.

Formation

Elémentaire cher collègue... ces échanges de policiers sous l'égide de la Fondation C. Doyle

Icône universelle de l'enquêteur flegmatique et cultivé, doté d'un infailible esprit de déduction, Sherlock Holmes fascine toujours le grand public comme les policiers. Mais plus encore dans notre pays. C'est qu'il y a tissé plusieurs liens. Le plus fécond étant celui qui a pris la forme de stages-échanges de policiers vaudois et lausannois avec des collègues du Metropolitan Police Service (MPS) de Londres. À ce jour quarante limiers britanniques et une soixantaine de gendarmes, d'inspecteurs de la Sûreté vaudoise et de policiers lausannois ont parfait leurs connaissances professionnelles lors de tels séjours.

B.Ds

Parmi les traits d'union entre le couple Doyle-Holmes et la Suisse il y a, certes, la première mort de Holmes, il y a 125 ans près de Meiringen. S'y ajoute que le fils d'Arthur Conan Doyle, Adrian, a acquis le château de Lucens dans les années 1960. Il y installa la première version du musée Sherlock Holmes. Le descendant de Sir Arthur Conan Doyle noua d'excellents contacts avec François Lugeon, une personnalité vaudoise du monde des affaires. Le commandant d'alors de la Police cantonale, le colonel René Huber, est aussi fan de l'œuvre de l'Écossais. Le trio se dit qu'il y a mieux à faire qu'un musée. Il conçoit donc la Fondation Conan Doyle - présidée aujourd'hui par Me Christophe Piguet - dont le but principal est de développer des échanges de policiers vaudois et de bobbies de ce qui est alors encore nommé Scotland Yard, et devenu aujourd'hui le MPS de Londres.

Le commissaire retraité Nicholas Margot, dont la mère est britannique, parle un anglais exquis. En 1976, inspecteur à la Sûreté, il étreint la formule, de mars à septembre. Le

perfectionnement linguistique est l'un des buts de ces stages. Mais il s'agit aussi d'être rapidement opérationnel afin de découvrir de nouvelles méthodes de travail et de juger de l'opportunité de les mettre en pratique une fois revenu au bercail. C'est pourquoi les policiers retenus doivent avoir une bonne base en langue anglaise.

Profitables échanges

Le Londres que Nicholas Margot voit dans les années 1970 est confronté au terrorisme de l'IRA (Irish republican army). Le jeune enquêteur, avide et curieux, découvre un monde, «des moyens et des méthodes bien plus élaborés que chez nous», se souvient-il. Ses hôtes lui ouvrent les portes du Hendon police college. «Je me suis aussi intéressé à leur processus de neighbourhood watch», repris ensuite chez nous, dès les années 1990 sous la forme de la surveillance mutuelle des habitations», explique-t-il. En plus de ces éléments formels, le stagiaire établit des liens à la fois amicaux et durables avec des collègues britanniques. Relations qui permettent par-

Anniversaire en cascade



Il y a 50 ans, le 2 avril 1966: Au château de Lucens, le fils d'Arthur Conan Doyle, Adrian, inaugure le Musée Sherlock Holmes. S'y trouve une réplique du salon de Holmes tel qu'il apparaît dans les récits de Sir Arthur et de nombreuses pièces de collection.

Il y a 40 ans, le 27 avril 1976:

Naissance de la nouvelle Fondation Arthur Conan Doyle. Celle qui a, notamment, pour but de gérer des échanges de professionnels entre le Metropolitan Police Service (MPS) et la Police cantonale vaudoise ou d'autres corps de sécurité en Suisse.

Il y a 15 ans, en avril 2001:

Ouverture de Musée Sherlock Holmes, déplacé à la Maison Rouge de Lucens.

22 mai 1859: Naissance d'Arthur Conan Doyle. Décédé le 7 juillet 1930.

1854: «Naissance» de Sherlock Holmes.

1887: Publication de la première enquête du génial détective privé, *A Study in Scarlet*, dans la revue illustrée *Beeton's Christmas Annual*.

Il y a 125 ans, en 1891: Mort de Holmes à la chute d'eau du Reichenbach en Suisse près de Meiringen, dans un duel avec son ennemi juré, le professeur Moriarty. Mais l'immortel héros renaîtra dans de nouvelles aventures de 1894 à 1903.

fois, plutôt que de passer par des processus administratifs ardues, en un ou deux coups de fil, de débrouiller un écheveau dans des affaires criminelles internationales.

Au terme de son séjour, Nicholas Margot rédige un rapport. Séduit, le commandant René Huber le charge de piloter ces stages en lien avec la Fondation Conan Doyle, qui les finance.

Aujourd'hui le commissaire divisionnaire et remplaçant du chef de la Sûreté, Christophe Sellie, a repris le flambeau de la gestion de ces stages-échanges. À Londres son pendant est l'adjudant Shirvin Zeinalzadeh.

Plus de 100 stagiaires

Au fil des ans, 43 enquêteurs britanniques et 60 gendarmes, inspecteurs de la Sûreté vaudoise et policiers lausannois, sont passés par ce trimestre. Avec, pour tous, un réel apport tant sur plan professionnel que humain et relationnel. Ceci se manifestant dans le rapport de plusieurs dizaines de pages que chacun doit rédiger au retour.

Le musée Sherlock Holmes de Lucens – de Baker Street 221 b à la Maison Rouge de Lucens

Se trouve, au cœur du canton de Vaud, à Lucens, un petit peu du vieux Londres. Le 221 b de Baker Street avec le salon de son illustre occupant est, en effet, le bijou parant l'écrin qu'est le Musée Sherlock Holmes. Visite avec André Schori, président de l'association des amis du musée et anciens de la Sûreté.

Il ne manque que la silhouette émaciée du détective au milieu du joyeux capharnaüm, réplique de son salon. Mais avec un peu

Incontournable, le passage au musée du 221 b de Baker Street.



Vu de Londres

En 2013, lorsqu'il entreprend son stage chez nous, le Police constable Shirvin Zeinalzadeh, est l'équivalent d'un gendarme de Police secours, dans son quartier de Barnet, au nord de Londres. Il parle un impeccable français et est aujourd'hui le répondant londonien pour les stages échanges avec la Police cantonale vaudoise.

Qu'attendiez-vous de votre passage en Suisse francophone?

Je voulais voir comment vous traitiez les victimes de crimes. Votre modèle de médiation qui met en contact coupables et lésés m'intéressait. Ce n'est applicable qu'aux délits mineurs, mais ça décharge réellement la chaîne pénale. Je m'en suis inspiré pour concevoir notre Community resolution qui amène les coupables à s'amender auprès de leurs victimes.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris au sein de nos corps de police?

Il y a moins de bureaucratie que chez nous. Ici nous devons justifier chacune de nos interpellations en rue. À Lausanne, lors d'opérations spécifiques dans les milieux des stupés j'ai vu vos gars plaquer au sol des suspects de couleur et les menotter. C'est plus efficace que chez nous où une action visant une ethnique en particulier est immédiatement dénoncée comme discriminatoire aux autorités ou à la presse.

Changeriez-vous quelque chose à ces échanges?

Non. Ces stages sont vraiment formateurs pour nous tous. Outre leur contenu professionnel, ils sont aussi un plus sur le plan convivial, ils rapprochent les policiers européens.





Riches échanges

Katharina Jordan-Hedlund, sergente de Gendarmerie en poste à Aigle, et Monique Malaspina, inspectrice A, analyste criminelle à l'identité judiciaire de la Police de Sécurité viennent de terminer leur stage au Metropolitan police service (MPS). Interview.

Qu'est-ce qui vous a tenté dans le projet de stage-échange au MPS?

K.J-H: L'échange d'expériences et la rencontre avec d'autres collègues, mais aussi le perfectionnement linguistique, vu qu'au quotidien, chez nous, nous sommes de plus en plus confrontés à des personnes de langue étrangère parlant le plus souvent l'anglais.

M.M: L'opportunité, rare, de découvrir de l'intérieur la police londonienne et sortir de ma zone de confort sur le plan professionnel et privé m'ont incitée à être candidate.

Ce qui vous a le plus intéressé dans le fonctionnement de la police londonienne?

K.J-H: Tant de choses. Notamment le foisonnement des caméras de vidéos surveillance en ville. Certains agents en sont équipés sur leur gilet. Je peux vous dire que ça calme les récalcitrants. Les gros moyens à disposition, hélicoptères, brigade fluviale sur la Tamise, centre de formation et d'entraînement genre faux quartier de ville avec banques, commerces, bar... Mais aussi le fait que, dans les auditions de mineurs victimes d'abus, la collaboration avec les services sociaux est concrète.

M.M: Le cumul des différentes brigades impliquées dans une même enquête, chacune ayant sa spécialité et gérant uniquement «la tranche» de l'enquête la concernant (par exemple, la Search Team qui ne conduit que certaines perquisitions et fouilles).

La crainte du MPS d'être pris en défaut de racisme ou de ségrégation.

De ce que vous avez vu, qu'importeriez-vous dans votre activité à la Police vaudoise?

K.J-H: Surtout pas le déferlement de paperasse qui les prive de présence sur le terrain. Par contre j'ai constaté que le recours à la vidéo permet d'identifier plus de personnes et de résoudre davantage d'enquêtes.

M.M: Après comparaison, je peux dire que notre Identité judiciaire travaille efficacement. Toutefois, plusieurs techniques utilisées au MPS, notamment pour la révélation de traces digitales, méritent qu'on s'y attarde.

Que sont pour vous Conan Doyle et Sherlock Holmes? Qui sont vos auteurs préférés dans la littérature policière d'aujourd'hui?

M.M: Je m'amuse de la confusion entre l'auteur et son détective. Doyle aurait certainement été un bon enquêteur, voire psychologue, tant son héros a du flair et sait cerner les esprits perfides. Bon public, j'aime les intrigues bien construites et originales, mais n'ai pas d'auteur préféré.

d'imagination, de derrière la vitrine qui l'en sépare, le visiteur est transporté. La pipe, le deerstalker (couvre-chef d'Holmes), le stradivarius, le fauteuil et quelques exemplaires ouverts du Daily Mail: tout y est de l'univers élaboré par Conan Doyle pour son héros.

Très British aussi le décor et le mobilier de la salle principale du musée. De la correspondance, dont une missive signée de Winston Churchill, quelques armes et des maquettes invitent les hôtes à se documenter. L'ancien inspecteur qu'est André Shori se réjouit de voir exposée la photographie du Dr Edmond Locard, créateur du Laboratoire de police technique de Lyon en 1912, qui connaissait personnellement Sir Arthur, et qui fit valoir que «les méthodes de Sherlock Holmes constituent le fondement de la criminalistique».

«Bon an mal an, un millier de visiteurs sont accueillis», indique le président, qui conçoit régulièrement manifestations et événements relançant l'intérêt pour le musée et lui apportant un peu d'argent frais.



André Shori, président de l'association des amis du musée Sherlock Holmes en Watson dans la réplique du salon du détective à Lucens.

Portrait de Vincent Delay, conservateur du Musée Sherlock Holmes

Le couple Holmes-Doyle n'a pas de secret pour cet érudit

En bon juriste, le droit n'a guère de secrets pour Vincent Delay, chef de la Police administrative de la Police cantonale vaudoise. S'y ajoute une connaissance encyclopédique de l'œuvre de Sir Arthur Conan Doyle qui fait de lui le conservateur du musée Sherlock Holmes de Lucens.

Vincent Delay fait remonter à son enfance et à la visite de la réplique du salon de Holmes, alors au château de Lucens, sa fascination pour

son détective préféré. Passion relancée avec ses fonctions à la Police cantonale et son occupation de conservateur du musée Holmes.

D'avantage que la subtilité des intrigues, ce qui le touche dans l'œuvre de Doyle c'est la cohérence du monde qu'il a créé. «Son respect des données scientifiques se pare d'aspects humains et même d'humour parfois. Doyle a tout inventé, dans Star Wars il y a des éléments que l'on trouve en prémisses dans ses écrits», voit-il.

Justement, que penser des séries contemporaines et des moult ouvrages et séries TV inspirés de Sherlock Holmes? «Intéressant, mais je suis un puriste, et ce qui est sorti depuis que l'œuvre de Doyle est tombée dans le domaine public, me laisse sceptique». Quant à son musée idéal, l'encyclopédiste le verrait comme une réplique de ce qui avait été fait en 1951 au 221b de Baker Street lors du Festival of Britain. Avec, naturellement, le portrait de Conan Doyle peint par Sydney Paget, l'illustrateur des premiers pas de Holmes dans le Strand Magazine, tableau qui fait la fierté du musée de Lucens.

Société



Quand la musique donne! Rédigé par Patricia Wiesner

Aussi loin qu'il s'en souvienne, les notes de musique ont toujours dansé autour de lui. Enfant, Claude Girod, dit Tchiollu, a arpenté les collines de la Forclaz aux sons des oiseaux. Adolescent, son inséparable ami était son baryton. Dès lors, jouer de la musique c'était comme respirer: vital, normal. Un matin de l'année 1996, il est devenu l'un des membres de la Fanfare de la Police cantonale vaudoise pour son plus grand plaisir. Portrait d'un homme généreux de sa musique.

Une enfance baignée par les sons de la nature

Originaire des Ormonts-Dessus, Claude Girod, surnommé Tchiollu, a grandi dans les pâturages et les forêts de la Forclaz. Premier petit-fils, il a été choyé par son grand-père qui ne manquait pas de l'emmener en forêt avec lui à chaque fois que son métier de garde-forestier le lui permettait. Il a fréquenté pendant toute son enfance la nature qui représente toujours pour lui une aire de liberté, de ressource et de joie.

De père en fils

Dans sa famille tout le monde est musicien: son père jouait de la basse c'est donc naturellement que Claude a d'abord choisi le baryton – plus facile à manier quand on est petit - puis à 25 ans, il a commencé à souffler dans une basse. Autodidacte, il a appris en s'entraînant jour après jour. «J'ai joué, joué joué tous les jours... pour que les sons sortent. Je joue jusqu'à ce qu'ils soient harmonieux et que je les trouve jolis» appuie Claude. Son fils a

aussi attrapé le virus puisqu'il a joué plusieurs années du cornet.

La fanfare de la Police cantonale, une fierté

Un matin de l'année 1996, P.L.T. Philippe Jaton, président de la fanfare à cette époque, a contacté Claude pour lui demander de faire un remplacement. Ravi, il a endossé ce rôle avec tant de motivation qu'il est finalement admis deux répétitions et un concert plus tard. Il faut dire que Claude n'est pas gendarme, mais qu'il porte en lui la fierté d'appartenir à cette fanfare: «A la Police cantonale, nous sommes une trentaine de musiciens. Je suis fier de jouer dans la fanfare officielle du canton de Vaud. En plus, c'est un vrai plaisir de mettre le costume de 1803! Moi qui ai grandi à la montagne dans le folklore traditionnel» ajoute-t-il. «Il y a ainsi une continuité dans les traditions qui me sont chères».

Quand la musique donne!

Claude aime jouer dans le groupe et surtout pour le groupe. Et il ne prend pas son rôle à la légère: il joue 6-7 heures par semaine en plus des répétitions tous les lundis de septembre à mai de 18h00-20h00 au CB. A cela s'ajoutent les répétitions partielles avec les autres bassistes de la fanfare. «Cela m'apporte beaucoup de jouer dans une fanfare; j'aime répéter avec le groupe et ensuite pouvoir finaliser par un concert!» précise-t-il. «Je garde toujours une semaine de vacances pour la fanfare de la Police cantonale. Ainsi je peux prendre un jour ou un demi-jour pour être avec le groupe lors des concerts par exemple pour les Assermentations ou des remises de diplômes à Savatan». En fait, Claude ce qu'il aime c'est donner sa musique et profiter de l'émulation du groupe.

Des passions pour égrainer ses émotions

Au quotidien, il fait vivre sa musique en cohabitation subtile avec son métier de forestier-bûcheron et ses autres passions. «La chasse aux champignons me permet de débrancher. Je suis heureux de voir les montagnes et d'être dans la nature. Quand je suis avec mon instrument, je le travaille, je joue pour être en harmonie avec toute la fanfare. Ce ne sont pas les mêmes émotions» dit-il en éclatant de rire!

En le rencontrant, on comprend très vite que Claude s'est construit avec la musique et le silence des montagnes; que la vie sociale qui s'en dégage l'attire autant que la tranquillité offerte par la nature sauvage. Le tout relié par la générosité de donner.

Comment la musique peut-elle nous procurer des émotions?

Tout est question de physiologie et de neurophysiologie! La musique est composée de sons et les sons d'ondes. L'oreille capte ces ondes dites «organisées» et les transforme en influx nerveux pour que le cerveau puisse les décoder. Or le cerveau pour les interpréter va mettre en action diverses zones qu'il a à sa disposition. Pour rappel, le cerveau est composé du cerveau reptilien dit cerveau primitif, du système limbique, siège de notre affectivité et du cortex, dit cerveau supérieur à l'origine des fonctions cognitives les plus complexes. Donc ces ondes, qui touchent de nombreuses zones différentes de notre cerveau, vont générer des émotions qui vont nous faire réagir de milliers de façons différentes. «La musique touche un matériel archétypal si profond que ceux qui la jouent ne s'en rendent pas compte» expliquait Carl Gustav Jung. Art universel, la musique se ressent donc différemment selon les individus; tout comme chacun a sa façon de voir le monde!



Prévention routière

Prévention routière - Actions de printemps 2016

De nombreuses activités ont eu lieu ce printemps et ce début d'été en matière de prévention routière. Elles ont visé tant les automobilistes, les passionnés de motos que les fervents de la petite reine. L'accent est toujours mis sur la sécurité, l'information sans oublier le plaisir de partager et d'appliquer le dicton «Mieux vaut prévenir que guérir».

18-20 mars	Salon de la mobilité douce
16-17 avril	Junior Days
30 avril 1er mai	Acid Days
21 mai	Journée Trajectoires
27-28 mai	Tour du pays de Vaud
26 avril-1er mai	Tour de Romandie
4 juin	Journée prévention routière automobilistes
15 juin	Journée prévention routière automobilistes
19 juin	La fugue chablaisienne
2-3 juillet	Concentration de motos Les Mosses
24-25 septembre	Road Test BMW (motos)
1er octobre	Journée prévention routière automobilistes

Le saviez-vous ?

L'expression «petite reine» a été utilisée la 1ère fois par un journaliste français lorsqu'il a relaté la visite officielle en 1898 de la jeune reine néerlandaise Wilhelmine d'Orange-Nassau à Paris, passionnée de bicyclette. Devenue reine à 10 ans, son surnom a ensuite été repris pour nommer le vélo en lui-même.

30 motards ont participé à la première «journée trajectoire» organisée par la Police cantonale vaudoise, en partenariat avec le Service des automobiles et de la navigation ainsi que la Section vaudoise du TCS. Les participants ont pu exercer une conduite adaptée aux conditions de la route et choisir des trajectoires sûres dans les virages. Ils ont eu l'occasion de tester leur agilité lors d'un parcours de maniabilité et de freinages d'urgence par exemple.



Le chef de la prévention routière, Adj. Marc-André Daven présentant les recommandations de la Police cantonale vaudoise lors de déplacement à vélo.

Assurez-Vous une stratégie gagnante

La définition de votre portefeuille d'assurances ne relève en aucun cas d'un jeu de hasard, mais d'une stratégie bien établie sur vos objectifs.

Notre connaissance du marché de l'assurance nous permet de vous présenter les prestations les mieux adaptées à vos besoins que vous soyez **patrons d'une entreprise, indépendant ou un particulier.**

Nous recherchons pour vous la meilleure relation prestations-prix auprès des principaux acteurs du marché, puis en garantissons le respect tout au long de l'année.

 **visionglobale**
Conseils et Gestion en Assurances et Prévoyance sa

Ch. de la Gravière 6

Case postale 1210

1211 Genève 26

T. 022 594 35 35

pdassio@visionglobale.ch

www.visionglobale.ch



Partenaire

La médecine tactique ou l'intégration des soins dans les interventions à risque.

Le 4 février 2016 a eu lieu le premier symposium de médecine tactique de Suisse. Organisé par le service des urgences du CHUV, plus précisément par le Professeur Bertrand Yersin et les Dr Pierre-Nicolas Carron et Cédric Matias, il avait pour objectif de confronter et partager les expériences transfrontalières et cantonales et de favoriser à terme une vision commune sur les rôles et les stratégies des interventions conjointes entre groupes d'intervention et médecins tactiques. Le chef des Unités spéciales, le chef du DARD, son remplaçant ainsi que les 4 chefs de groupe y ont participé.

Rédigé par Patricia Wiesner

Comme nous l'explique le Professeur Yersin «les événements tragiques survenus en 2015 en France ainsi que plusieurs attentats de grande ampleur dans le monde ont mis en exergue le rôle spécifique des groupes d'interventions de la Gendarmerie. Ils ont favorisé en Europe puis en Suisse la création de collaborations étroites avec les services d'urgences préhospitaliers». En Suisse romande, à Lausanne, cette collaboration entre le DARD et le CHUV a vu le jour récemment, en avril 2015. Mais avant de plonger au cœur d'une mission, tournons-nous vers l'historique de la médecine tactique.

Qu'est-ce la médecine tactique ?

Au sens large, on peut définir la médecine tactique comme étant l'application de la médecine d'urgence dans un contexte particulier militaire ou policier. Tout d'abord, il faut savoir qu'en Europe il y a 40 ans, on n'en parlait pas du tout, à l'inverse des USA qui avaient déjà créé des unités de police d'élite, appelées SWAT (Special Weapons and Tactics) au début des années 70. Suite à des émeutes d'envergure comme celles qui ont confronté les Black Panthers au SWAT de Los Angeles en 1969, ces unités spéciales se sont dotées de médecins policiers, à l'image des troupes

d'assauts militaires israéliennes par exemple. Leur rôle: assurer les premiers soins vitaux lors de missions à haut risque de blessures très graves. En Europe, la nécessité d'avoir des médecins ou des paramédicaux avec les groupes d'intervention est apparue plus récemment, durant ces vingt dernières années. En Suisse, la question se profilait alors pour des actes de violence commis par des individus isolés ou des organisations criminelles ; à présent doivent être pris en compte également les risques liés au terrorisme.

«Les concepts qui sous-tendent ces interventions de médecins tactiques sont reconnus au niveau international et s'appuient très largement sur des déclinaisons civiles du concept militaire de «Tactical Combat Casualty Care» commente le Professeur Yersin. «Les groupes d'interventions doivent aujourd'hui pouvoir répondre à ces menaces en s'assurant une collaboration et un soutien des services d'urgences préhospitaliers»

Quel est le rôle du médecin tactique dans le canton de Vaud ?

Le médecin tactique est en appui des forces de police en cas de problèmes médicaux. Il fait partie intégrante des services de secours. Il n'est pas armé ni soumis aux ordres poli-

ciers pour toute décision médicale. «Nous partageons les décisions avec le chef d'intervention et je me rends compte que de pouvoir leur donner un regard médical sur les risques éventuels est précieux pour eux» nous précise le Dr Carron.

Depuis avril 2015, à la demande du DARD, une équipe composée de 7 médecins du CHUV, tous des urgentistes confirmés, assure une permanence 24h/24 à tour de rôle. «Nous sommes encore en phase d'évaluation et d'adaptation vu que notre collaboration est récente. Jusqu'alors nous sommes intervenus 6 fois dont 2 fois pour des blessures graves, il est donc difficile pour nous de mesurer la valeur ajoutée en terme d'efficacité pour l'instant. L'avenir nous le dira.» nous explique le Professeur Yersin.

Ces médecins doivent être autonomes et indépendants sur le terrain, doivent disposer d'un équipement spécifique pour agir vite et être le moins encombrants dans les manœuvres policières. De part leur formation, ils sont par ailleurs habitués aux situations extrêmes comme de devoir descendre en treuil d'un hélicoptère ou d'assurer des gestes d'urgence dans des situations de gravité extrême. «Il réside toujours un peu d'appréhension voire des signes de stress lors de chaque mission car nous sommes il est vrai confrontés à une part d'inconnu» ajoute le Dr Carron. Pour y pallier, ils s'entraînent plusieurs fois par année avec le DARD afin de mieux se connaître mutuellement et être en bonne synergie le moment venu lors d'interventions réelles. Ils participent chaque année à des exercices grandeur nature de nuit comme de jour. «Il y a encore des questionnements qui persistent comme par exemple quel matériel emporter pour être le plus efficace et mobile possible

Description de l'équipement d'un médecin tactique :

- Tenue d'intervention complète similaire aux intervenants du DARD, y compris protection balistique (gilet de protection, casque, etc.) et moyens de communication radio.
- Identifiant «Médecin» sur les habits et gilets
- Sac d'intervention contenant tout le matériel permettant d'assurer sur place des gestes d'urgence pour le contrôle d'une hémorragie, la gestion de problèmes respiratoires ou l'initiation d'une réanimation cardiopulmonaire. Le médecin dispose également d'analgésiques puissants et de médicaments de réanimation cardiopulmonaire, ainsi que de différents moyens d'immobilisation en cas de traumatisme (attelle, minerve, contention du bassin).
- Matériel complémentaire, généralement à distance de l'intervention, mais rapidement accessible, comprenant de l'oxygène et un défibrillateur.

sur le terrain. Les exercices grandeur nature nous permettent de nous ajuster» ajoute le Professeur Yersin.

Pourquoi un symposium ?

Ce symposium s'adressait avant tout aux médecins tactiques et aux professionnels en contact direct avec des menaces à haut degré de risques. Il y avait des policiers de tous les cantons romands, des ambulanciers, des médecins, des officiers des gendarmeries et des cadres des cellules d'engagement comme celle du DARD. Parmi les intervenants, il y avait des professionnels français du RAID qui ont dû faire face à des actes de violences extrêmes ; ils ont pu partager leurs vécus récents par exemple l'attaque du Bataclan en 2015. Un des objectifs de ce symposium était de se confronter avec des professionnels qui ont réellement vécu de tels événements pour

tenter de répondre à certaines questions encore en suspens en termes de compétences, de formation, de niveau d'entraînement, de ressources ou de tactique d'intervention.

Le symposium était aussi l'occasion de partager les différents modèles existants en Suisse: «Au niveau suisse, il était ainsi particulièrement intéressant de connaître quelles stratégies chaque canton romand a mises en place pour les interventions à haut risque. Certains ont des médecins dans les groupes d'interventions, d'autres s'appuient sur des ambulanciers ou d'autres encore disposent de moyens d'urgence préhospitaliers à distance du champ d'intervention» ajoute le Dr Carron. «Finalement on s'est rendu compte que notre modèle vaudois était cohérent et adéquat sur le plan juridique et logistique par exemple, en particulier vis-à-vis de l'expérience de nos collègues français du RAID.»





Actualité

« Safety and security » au cœur de la Fête Fédérale de lutte

La Fête fédérale de lutte s'annonce comme l'événement sportif et populaire majeur de cet été en Suisse. Sachant que plus de 250'000 visiteurs sont attendus, une excellente planification sécuritaire est donc de mise, en étroite collaboration avec l'organisateur. Présentation du concept « Safety and Security » orchestré par les deux commandants des gendarmeries fribourgeoises et vaudoises, les Lt-Col. Alain Gorka et Philippe Allain et appliqué avec professionnalisme sur le terrain par tous les partenaires sécuritaires.

Rédigé par Patricia Wiesner

Estavayer-le-Lac a été élue, à la majorité, ville hôte de la très attendue Fête fédérale de lutte et des jeux alpestres. Elle se déroulera du vendredi 26 au dimanche 28 août 2016 et sa magnifique arène sera construite sur l'aérodrome de Payerne. Elle se classe parmi les fêtes sportives et populaires les plus importantes de Suisse avec, le temps d'un week-end, le plus grand stade de Suisse comptant 55'000 places assises. Manifestation triennale, elle n'était plus venue en terre vaudoise depuis 15 ans! Avec ses joutes de lutte à la culotte, son lancer de pierre d'Urnspunnen et de Hornuss, elle attire généralement plus de 250'000 visiteurs de passionnés et de curieux. Cette année elle se déroulera sur 90 hectares; 4'000 bénévoles s'activeront avec les 200 membres du comité d'organisation et les partenaires sécuritaires, dont les services feux bleus des deux cantons de Fribourg et Vaud. Rappelons enfin que si la Fête se déroule principalement en terre vaudoise, c'est bien le canton de Fribourg qui en est l'hôte.

Collaborer sans frontière cantonales

Qui dit manifestation d'une telle envergure, dit planification, organisation et mobilisation de haut rang des moyens humains et matériels pour assurer la sécurité et garantir que la fête en reste une. Ce rendez-vous majeur demande une excellente cohésion, une transparence sans faille dans la communication et un respect entre tous les intervenants sécuritaires impliqués, soit les polices cantonales fribourgeoises et vaudoises, protection civile, pompiers, sanitaires, Etat-major de crise, armée suisse et les différents organismes gérés par les organisateurs.

Cette cohésion est sous la responsabilité d'un commandement unique, mais bicéphale: les deux commandants respectifs des gendarmeries fribourgeoises et vaudoises.

« Safety and Security », c'est quoi ?

Enrichis de leur expérience vécue lors du meeting aérien Air14, les deux comman-

dants ont réactivé et surtout affiné le concept «Safety & Security». Coordinateurs des opérations, ils ont créé un État-major unique constitué de spécialistes sanitaires, pompiers, policiers, de l'armée, du SSCM et de la PCI soit plusieurs centaines de personnes engagées sans oublier l'organisateur de l'événement. Cette cellule dite d'engagement est pilotée par deux coordinateurs de terrain, le Premier Lieutenant Andrey et le Capitaine Bardet, deux officiers qui ont pour mission d'assurer le respect du concept sur le terrain tant dans sa version du savoir-faire que dans celle du savoir-être.

Ce concept exige une méticuleuse préparation pluridisciplinaire qui a pris deux ans à se bâtir pour pouvoir s'appliquer à la Fête fédérale de lutte. Les risques ont dû être évalués puis classés selon une échelle allant «de plus dommageable-plus probable» à «moins dommageable-moins probable». Cette évaluation a été rendue possible grâce aux études des partenaires «feux bleus», études coordonnées, en amont, par les services de renseignements des deux polices cantonales. Ceci permettra, le moment venu, à chaque intervenant sécuritaire, de se positionner par rapport aux problématiques soulevées et d'évaluer son champ d'action. Car c'est bien

de cela qu'il s'agit: savoir opter pour la meilleure stratégie dans une situation d'urgence. Les spécialistes, dans leur domaine de compétences, sont les acteurs-clés sur le terrain pour contrer les risques. Ils sont maîtres à bord dans leur compétence-métier. En cas de montée en puissance, les Autorités des deux cantons se tiennent prêtes à mettre en œuvre leurs structures propres en cas d'événement majeur soit les plans ORCAF ou ORCA.

Un partenaire-clé: l'organisateur

Dans ce concept est évidemment intégré l'organisateur de la fête. Comme il est garant de la sécurité de l'espace privé, une étroite et transparente collaboration s'avère primordiale avec l'État-major en place et tous les participants. Cette relation de confiance est déterminante pour assurer à tous les échelons la sécurité de la manifestation et de tous les participants, qu'ils soient présents finalement sur le domaine privé ou public.

Cette fête pas comme les autres de par sa popularité et son ancrage dans nos coutumes suisses sera assurément sous tous les projecteurs en cette fin du mois d'août. Son image haute en couleur sera diffusée dans toute la

Suisse. Et tous les acteurs sécuritaires seront discrètement en alerte. Mais il ne faudra pas oublier que, quelles que soient les activités de la population - déplacement privé ou professionnel, accès à la fête ou encore simple transit sur le secteur d'intérêt, qui va d'Yverdon à Kersers- sa sécurité reste la mission majeure de nos polices cantonales.

Et sur le terrain...

Les spécialistes sur le terrain ont dans leur domaine de compétences identifié les risques et adapté les plans d'actions pour y faire face. Comme l'État-major, les patrouilles, qu'elles soient en voiture, à moto ou à vélo, seront toujours formées d'un gendarme ou d'un inspecteur fribourgeois et vaudois. Il n'est pas question de doubler les postes; il est question de créer des équipes bican-tonales pour appliquer les concepts, collaborer, s'enrichir et surtout être pleinement efficace et cohérent dans les dispositifs mis en place. Car l'objectif est sans détour: assurer une sécurité maximale tout en gardant l'esprit de la Fête.

LAPEYRE

Des stores
de cette qualité
à ce prix là
c'est sûr
y'en a
pas deux !

STORE MOTORISÉ DÈS 1190.-*

LARGEUR
4.5 MÈTRES
AVANCÉE
3.5 MÈTRES



Armature anthracite
sur version coffre
Intégral

Avancée
confortable
de 3 m 50 !

Commande
électrique radio

5 ANS
GARANTIE
LAPEYRE

HOME MOTION by
somfy

-* Version semi-coffre, armature blanche, toile B006 gris cendre, lambrequin amovible, télécommande Télis 1 pure RTS
- Version coffre intégral, armature anthracite 7016, toile B006 gris cendre, sans lambrequin, télécommande Télis 4 patio RTS, prix de vente TTC emporté : 1790.-. Offre valable jusqu'au 17.09.2016 ou dans la limite du stock disponible.

 MENUISERIES • CUISINES • SALLES DE BAINS



Trois questions au lieutenant-colonel Philippe Allain, chef de la Gendarmerie fribourgeoise

1. Quels sont les enjeux principaux du dispositif «Safety and Security» mis en place pour la FFL2016 et quelle est la différence avec Air14?

D'un côté, il y a les enjeux standards de tout dispositif sécuritaire, notamment la capacité en personnel et les moyens matériels pour monter une telle opération, ainsi que les défis de coordination entre tous les acteurs. C'est une véritable gageure dans la mesure où nous planifions un dispositif d'envergure intercantonal et interservice, avec tout ce que ça peut impliquer en terme de frictions et de bons compromis! Mais d'un autre côté, aux yeux d'une grande partie de la Suisse alémanique, les polices vaudoises et fribourgeoises joueront la carte de la Romandie, et surtout de sa capacité à accueillir un événement festif et patriotique majeur!

2. Parmi tous les partenaires avec lesquels vous agissez, il y a l'organisateur. Quel est son rôle sécuritaire?

L'organisateur sera responsable de la sécurité dans le périmètre de la manifestation. Nous l'accompagnons depuis presque deux ans pour l'aider à construire un dispositif cohérent et efficace. Cela lui permettra de gérer toute situation en complémentarité avec la chaîne sécuritaire ordinaire. Il disposera pour cela d'une sécurité privée, de «bosseurs», d'un détachement de sapeurs-pompiers et d'un service sanitaire important qui lui permettront d'agir et de réagir en premier échelon sur le lieu même de la Fête, mais aussi en parfaite coordination avec les services étatiques 117-118-144. De notre côté, nous devons mettre sur pied ensemble une capacité à monter en puissance et à intervenir où il faudra, quand il faudra et avec les moyens qu'il faudra.

3. En amont, il y a un immense travail de planification. Quelle est votre vision sur la collaboration entre les deux polices vaudoises et fribourgeoises?

Quiconque aborde cette planification avec un esprit cantonal verra rapidement que ça ne fonctionne pas. En effet, l'ADN de la Fête est fribourgeois, mais la territorialité vaudoise... et les flux de circulation franchissent plusieurs fois la frontière... Mais en se concentrant ensemble sur l'encadrement d'une manifestation d'envergure qui se déroule à cheval sur deux cantons, nous avons selon moi choisi la bonne approche. De plus, grâce à ce genre d'événements planifiés, nous pouvons nous rapprocher et construire une sécurité encore plus cohérente dans la Broye! En fin de compte, c'est ce que désirent à la fois notre population et les centaines de milliers de personnes qui se rendront sur le site. Pour notre part, nous apprenons beaucoup au contact de la «Pol cant», et j'espère que c'est réciproque. Enfin, à titre personnel, je suis très fier et très heureux de pouvoir collaborer avec mes camarades officiers vaudois. Je suis convaincu qu'en cas de «coup dur», nous serons performants ensemble.



Eclairage

De la création du Team Swiss Spotters à l'Euro 2016

Une frange de supporters fanatiques de football entretient une relation singulière avec la violence. Dans les stades, elle est en général perpétrée par des groupes de hooligans ou d'ultras. Elle révèle bien souvent les tensions et les revendications de la vie quotidienne. Alors que l'Euro 2016 se déroule en France, éclairage sur la Team Swiss et le rôle des spotters, spécialistes de la lutte anti-hooliganisme.

Rédigé par Gianfranco Cutruzzola et Sara Aniello

Alors que depuis de nombreuses années, des pays européens connaissent la problématique du hooliganisme lors de matchs de football, Fedpol s'est inspirée des équipes nationales de spotters européennes pour anticiper les risques de hooliganisme en Suisse. La Team Swiss Spotters, constituée en 2011, est une équipe permanente de spécialistes suisses de hooliganisme rattachée à Fedpol lors d'événements footballistiques. Bénéficiant d'une connaissance approfondie du milieu du supporterisme en Suisse, cette cellule a pour mission d'apprécier et d'évaluer le comportement des fans lors des rencontres qui se déroulent dans notre pays, ou en soutien d'un pays hôte lors des déplacements de l'équipe nationale. Ils s'attèlent à désamorcer les situations délicates, à collecter des informations, à les évaluer et à les transmettre aux forces de l'ordre locales, chargées de la sécurité.

L'Euro 2016, compétition sous tension

Vingt à trente mille Suisses étaient attendus en France pour chacun des trois matches de groupes de l'équipe nationale. Les spotters de la Team Swiss, en collaboration avec la police française, servaient de tampon, en allant au contact des fans avant toute intervention des forces de l'ordre françaises.

Accompagnés de deux coordinateurs basés au centre de coordination à Paris, 6 spotters rattachés à la Team Swiss pour l'Euro sont partis en France. Parmi eux, Patrick Gachoud, qui est le responsable de l'antenne hooliganisme au sein de la direction du renseignement de la Police cantonale vaudoise. Sélectionné en

2011 comme membre permanent de la Team Swiss, il fait partie des 12 spécialistes hooliganisme de Fedpol.

Se déplaçant dans les Fans Zones et les stades des villes hôtes deux jours avant la rencontre, la Team Swiss Spotters a effectué un travail de renseignement. Le jour du match, les spotters étaient présents pour encadrer les suisses et conseiller la police locale sur la façon de les approcher. Le lendemain, ils ont accompagné encore le départ des groupes, en prévention de tout débordement.

Entre prévention et dialogue

Une grande majorité des supporters, qui souhaite simplement soutenir son équipe favorite et profiter de l'émulsion de cultures et d'origines propre aux grandes compétitions internationales, ne représente aucun risque. Des groupes de hooligans peuvent toutefois se déplacer, notamment depuis la Suisse. En recherche constante d'adrénaline, ces derniers veulent profiter de la présence de groupes provenant de l'Europe entière pour chercher la confrontation, voire régler certains antécédents.

Dans un contexte potentiellement tendu, les spotters de la Team Swiss cherchent à prévenir les risques liés aux Suisses. Ils profitent de leur connaissance du milieu pour favoriser le dialogue et une approche de proximité rassurante, à mi-chemin entre les hooligans et les autorités locales. Engagés dès le 6 juin, ils ont officié en France quatre jours après l'élimination de la Nati, le temps de s'assurer qu'une majorité des fans helvétiques soient de retour au pays, sans violence.



04:10

Vos compagnons de chambre
ronflent en chœur.

Là maintenant,
vous rêvez au confort
d'une chambre individuelle.

H-Bonus

Libre choix
de la division
d'hospitalisation

Santé®

Vie®

Patrimoine®

Entreprise®



Assuré. Là. Maintenant.

Les assureurs membres du Groupe Mutuel



OUTBACK 4x4



Votre spécialiste
depuis 1924.

Emil Frey SA, Crissier

une relation à vie !

www.emilfreycrissier.ch

Outback AWD 2.0D man.: consommation mixte 5,6 (équivalent essence 6,3) l/100 km, émissions de CO₂ 145 g/km, rendement énergétique D
Moyenne des émissions de CO₂ de tous les véhicules neufs immatriculés en Suisse 139 g/km.



Personnel

Assermentations 2016

Pour la deuxième année consécutive, la cérémonie de prestation de serment des aspirantes et aspirants ainsi que des nouveaux collaborateurs de la Police cantonale vaudoise s'est déroulée vendredi 4 mars 2016 à 14h00, dans la cour du Château de Morges.

C'est sous une pluie bien insistante que 21 aspirant(e)s gendarmes, 12 aspirants inspectrices et inspecteurs de la police de sûreté ainsi que 5 nouveaux collaborateurs/collaboratrices de la Police cantonale vaudoise ont prêté serment devant Madame la Conseillère d'Etat Béatrice Métraux, cheffe du Département des institutions et de la sécurité.

Des personnalités du monde politique et judiciaire ainsi que les familles et proches des nouveaux policiers, ont été associés à cette manifestation.

Cérémonie de remise des cartes de police aux aspirants 2016

C'est dans l'intimité de la salle de l'œuf que les aspirants ont reçu leur carte de police et les félicitations personnelles en présence de l'Etat-major et de Mme Fanny Guénat, responsable de la formation post brevet fédéral à la Police de sûreté: d'abord les 12 aspirants inspectrices et inspecteurs de la police de sûreté, remis par M. Girod puis les 21 aspirants gendarmes par le commandant de la gendarmerie M. Alain Gorka. La cérémonie s'est clôturée par un discours de félicitations et de bienvenue officielle à la Police cantonale vaudoise de la part du commandant, M. Jacques Antenen. Ce dernier a marqué son ravissement de les retrouver une année après leur entrée et leur a rappelé combien ce métier certes astreignant est composé de facettes passionnantes et enrichissantes dont ils pourront être fiers.



Tous les aspirants réunis dans la salle de l'œuf



Le commandant Alain Gorka



La fanfare de la Police cantonale



Les gendarmes à leur tour prêtent aussi serment



Le saviez-vous ?

La recherche de personne, une vocation au-delà d'une simple mission

Taïga, premier chien de recherche de personne de la Gendarmerie vaudoise, est opérationnelle depuis la mi-décembre 2015. Déjà engagée sur le terrain à plus de vingt reprises, elle a pour arme principale son odorat et pour unique spécialité le pistage des disparus ou auteurs de crime ou de délits graves. Rencontre avec Daniel Tissot, conducteur de chiens policiers depuis 10 ans.

Rédigé par Gianfranco Cutruzzola

Le 16 décembre dernier, Taïga s'engageait sur une piste ancienne d'un peu plus d'un jour et longue d'environ trois kilomètres. Au bout de ce parcours semé d'embûches et de distractions par les formateurs du centre de compétence de la Police cantonale bernoise, le premier chien de recherche de personne de la Gendarmerie vaudoise réussissait avec succès son test opérationnel. Taïga pouvait désormais, et pour une période de huit à dix ans, être engagée sur le terrain avec une seule mission : mettre à profit son odorat exceptionnel à la recherche des personnes disparues ou auteur de crime ou de délit grave.

Une formation de longue haleine

Notre plus fidèle compagnon est doté d'une capacité innée - un nez aux capteurs olfactifs extrêmement fins et nombreux. Cette dernière peut être exploitée en lui apprenant

Carte d'identité

Daniel Tissot

Âge: 38 ans

Engagé à la Gendarmerie vaudoise depuis 2012, avant à la Police municipale de Lausanne depuis 2000

Conducteur de chiens depuis 10 ans

Taïga

Race: Rouge de Hanovre

Âge: 2 ans et 3 mois

Premier chien de recherche de personne de la Gendarmerie vaudoise

Remplace Ulysse, berger allemand âgé de 10 ans, spécialisé dans la recherche d'explosifs.

à distinguer certaines odeurs. Les chiens de recherche de personne, dont la formation dure entre un an et demi et deux ans, sont exclusivement entraînés à identifier l'odeur des hommes. Le maître-chien, qui suit son compagnon tout au long de sa formation, le traite comme un sportif de haut niveau qui doit peu à peu apprendre à suivre la piste d'une personne dont l'intégrité physique est menacée ou qui représente une menace pour la société. Le chien doit être capable de reconnaître une fausse piste. Il doit pouvoir faire comprendre à son conducteur que la trace odorante s'arrête, par exemple à une station de transports publics, ou qu'il ne trouve simplement pas de trace liée à l'objet de référence qu'on lui a présenté.

Chaque être humain se caractérise en effet par une odeur qui lui est propre. Cette odeur émane non seulement de la personne elle-même, mais elle adhère également à ses vêtements et à tous les lieux où cette personne a séjourné. Pour initier une recherche de traces, on a donc besoin d'un objet qui appartient à la personne disparue, un vêtement, un bijou, un linge de bain ou une clé par exemple. Le chien enregistre alors avec application cette signature odorante unique et entame les recherches en filtrant cette odeur particulière parmi d'innombrables autres, étrangères.

Une urgence liée à la météo

Mais cette odeur ne persiste pas indéfiniment. Les conditions météorologiques ont une très grande influence sur la durabilité d'une trace

humaine. Le vent, la température, l'humidité et l'ensoleillement peuvent «laver» tout signe du passage d'un individu, parfois en moins de 24 heures. Le chien reste alors démuni, dans l'impossibilité de mener à bien sa mission. Au contraire, dans des circonstances favorables, un chien de recherche de personne au nez particulièrement aiguisé est capable de pister une trace ancienne de plusieurs jours. La nature du terrain, à savoir un pré, un champ, une forêt ou une zone urbaine par exemple, ne l'influence que relativement.

Appelés en Suisse romande comme en France voisine

Engagée en moyenne à raison d'un engagement d'une à trois fois par semaine, Taïga est appelée pour rechercher les personnes dont l'intégrité physique pourrait être menacée. Daniel Tissot précise: «Souvent, nous sommes appelés pour rechercher un enfant, une personne âgée, ou encore des randonneurs. Nous pouvons nous rendre sur n'importe quel terrain, en ville, à la campagne, comme en forêt. La seule limite qui s'oppose à notre intervention apparaît lorsque le risque pour notre sécurité est trop important, en haute montagne par exemple.» Dans le cadre d'affaires judiciaires, un procureur peut également faire appel à un chien de recherche de personne pour pister un fugitif, en cas d'évasion notamment.

Taïga a la particularité d'être entraînée et adaptée au milieu urbain, particulièrement éprouvant. De très nombreuses distractions

et dangers potentiels, tels que le trafic routier et les nombreux passants, n'entament pas l'obstination de ce rouge de Hanovre, une race de chiens de chasse d'origine allemande particulièrement déterminée, au flair génétiquement très développé. Le chien de recherche de personne n'est cependant pas le premier appelé sur les lieux d'un événement: «Taïga n'intervient qu'en deuxième rideau, une fois que toutes les opérations de recherche habituelles ont été effectuées auprès de la famille et des proches, ainsi que l'enquête de proximité finalisée»

Daniel Tissot et son compagnon à quatre pattes vont continuer leur entraînement quotidiennement. Au cours de la prochaine décennie, ils pourront être engagés dans toute la Suisse romande et en France voisine, en vertu des accords de Paris. Taïga suivra encore de très nombreuses pistes, avec pour unique volonté la recherche des disparus.

Formation continue des chiens de police 2016

Le 49ème cours des Cluds a eu lieu la semaine du 18 avril 2016 à Bullet. À cette occasion, les conducteurs de chiens de police ont suivi un intense programme de formation continue. Invités à prendre connaissance de cette spécialisation de notre métier, les médias se sont joints à nous jeudi 21 avril au matin. À cette occasion, divers reportages et articles ont été réalisés.

LMT SA

Séduisent les plus clairvoyants:
nos prêts hypothécaires
avantageux.

Financez le logement de vos rêves avec nos taux d'intérêts attrayants. A découvrir dès maintenant sur banquemigros.ch/hypothèque-avantageuse

BANQUEMIGROS
Elle fait toute la différence.

Disparition d'une personne



1. Disparition d'une personne



2. Evaluation: si le risque vital est engagé, intervention



3. Déplacement au domicile pour effectuer un prélèvement



4. Engagement du chien depuis le lieu de disparition

5. Pistage par l'odeur. Les conditions météorologiques ont une grande influence sur la qualité de la piste



6. Fin du pistage, trois cas de figure :



• Contact avec la personne disparue

• Si pas de contact, recherches organisées dans le secteur



• Fin de piste négative (p.ex si le disparu a été pris en charge)





Sur le vif

Karl Girardet, Adjudant au CET Rédigé par Patricia Wiesner

New-York, plein cœur du district de Chelsea, quartier des arts, une galerie se distingue par sa longévité à promouvoir des artistes émergents nationaux et internationaux : l'Agora.

Véritable plateforme entre artiste et collectionneurs depuis 25 ans, elle a accueilli du 26 avril au 17 mai 2016, dans le cadre d'une exposition sur le thème des Illuminations, cinq magnifiques photos de Karl Girardet, allant du Cambodge au Maroc en passant par New York et l'île de Skye.

D'un seul regard, ses photos aux ambiances tempétueuses nous captivent, les buildings de New York par exemple émergent majestueu-

sement entre ciel et eau. Agora ne s'est pas trompée! Karl arrive à retranscrire des jeux de lumière exceptionnels armé de son Canon... et du digital qu'il manie avec dextérité. Son passé de peintre, dessinateur, jouant des couleurs, de la lumière et des textures, ajoute une touche dramatique qui rend ses photos vibrantes.

Et dire que cela ne fait que 2 ans qu'il expose...!

Son site: kgphotography.ch

Son portfolio: 500px.com/karlgirardet

Bio express

1976 Naissance en France

Dès 18 ans il se lance dans la photographie en autodidacte

2003 Il entre à la Police cantonale vaudoise

2014 Obtention de son brevet professionnel de photographe

2014 Première exposition à Lausanne sur le thème du Japon, suivie de 8 autres

2015 Mandat comme photographe reporter pour le magazine «Notindoor photography» à Los Angeles

2016 Première exposition outre-Atlantique à New York, Agora Gallery



Vos yeux méritent Lissac



DU 20.06 AU 31.08.2016

-20%

sur tous les verres
optiques

Offre valable selon conditions en magasin.

LISSAC
l'Opticien

Rue Langallerie 1
1003 Lausanne

www.lissac.ch
021 340 60 30